

—Vous êtes aux Palmiers, dit le vieillard en appuyant sur ce nom comme sur le ressort d'un épouvantail.

—Ah ! très bien ! autant là qu'ailleurs, pourvu que j'y trouve une heure ou deux de repos, dont j'ai grand besoin.

—Vous vous donnez là une peine inutile, dit le régisseur au jeune homme, lequel s'appuyait déjà sur le pommeau de sa selle pour descendre de cheval. Si vous étiez du pays, vous sauriez que personne ne dépasse cette porte...

—Oh ! personne !

—Que les intimes, et il n'y en a guère.

—Mais c'est d'une cruauté qui n'a pas de nom... Me voyez-vous mourir, en pleine route, de fatigue ou d'insolation ?

—Cela vous regarde, señor.

—Je le crois bien, pardieu ! C'est même pour cela que je m'y oppose.

—Bon voyage ! dit l'ours mal léché.

Et, saluant comme la première fois, c'est-à-dire un peu plus couvert, il tourna le dos au voyageur et reprit le chemin de l'habitation.

Il poussa donc résolument son cheval entre le régisseur et le perron ; puis se mettant à rire :

—Allons, Diégo, dit-il, je vois avec plaisir que vous êtes un digne serviteur.

—Le señor sait mon nom ?

—Vous voyez bien que oui, majordome fidèle... On m'avait parlé de la rigide prudence, de la fermeté louable avec laquelle vous remplissez vos fonctions. J'ai voulu en faire l'expérience ; mais soyez tranquille, j'en rendrai bon témoignage à votre maîtresse.

Diégo n'en regarda pas moins le voyageur avec défiance.

—Je suis chargé d'une mission, reprit le comte.

—Quelle mission, señor ?

—Chut ! poursuivit confidentiellement le comte en se penchant vers le vieillard ; ceci est entre nous, j'apporte des lettres...

—D'où ?

—D'où diable les apporterais je bien se demanda Philippe.

—Vous devez le savoir, ajouta-t-il.

—Je n'en sais rien, señor.

—En ce cas, c'est que vous devez l'ignorer... il y a sans doute des motifs pour cela. Les yeux de Diégo s'étaient ouverts démesurément.

—Je suppose que vous ne voudriez pas me tromper ? demanda-t-il.

Philippe était la franchise même ; il ne savait pas mentir. Toutefois, comme il s'était juré à lui-même qu'il entrerait au château ; comme, après tout, cela ne pouvait faire de mal à personne, il répondit, non sans rougir un peu, de façon à rassurer le majordome.

Mais celui-ci était incrédule et coriace en diable. Il s'absorba un instant en lui-même, et reprit :

—Toute réflexion faite, señor, si vous étiez attendu, j'aurais des ordres spéciaux. Faites moi donc le plaisir de passer votre chemin.

Mais le jeune homme était à bout de patience. Cette fois, il descendit bel et bien de cheval.

—Assez de zèle comme cela, l'ami, et trêve d'observations, dit-il résolument. Allez prévenir mademoiselle d'Alméida que M. le comte de Lucenay désire être admis à l'honneur de lui présenter ses hommages.

—Ma maîtresse est sortie, répondit Diégo.

—Eh bien, je l'attendrai.

Philippe avait pris un tel air de noblesse et de décision, que le régisseur intimidé, ne savait plus à quel saint se vouer. Le dilemme était celui-ci : être chassé pour avoir, au mépris des ordres reçus, laissé pénétrer un étranger dans l'habitation, ou bien l'être peut être aussi pour avoir maladroitement conduit un personnage d'importance.

—Le seigneur comte me met dans un grand embarras, reprit Diégo ; si mademoiselle était ici, j'irais prendre ses ordres, mais...

—C'est tout vu, interrompit froidement le jeune homme, pas un mot de plus ! Montrez-moi le chemin.

—Si je reçois des reproches, le seigneur comte me rendra cette justice de dire...

—Oui, acheva le comte, je vous rendrai cette justice de dire que vous avez été suf-